

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

**PARTOUT OÙ SERA CLAMÉE LA BONNE NOUVELLE, AU MONDE ENTIER, ON PARLERA EN MÉMOIRE DE CETTE FEMME**

**Marc 14, 1-9**

**C'était la pâque et les azymes dans deux jours. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le saisir par ruse pour le tuer. Car ils disaient : « Pas pendant la fête, qu'il n'y ait pas un tumulte du peuple ! » Il est à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, étendu à table. Vient une femme. Elle a un flacon d'albâtre d'un parfum de nard authentique, de grande valeur, elle casse le flacon et lui verse sur la tête. Il y en a certains qui s'indignent entre eux : « Pourquoi faire, cette perte de parfum ? Car ce parfum pouvait être réalisé plus de trois cents deniers, – à donner aux pauvres ! » Et ils frémissent contre elle. Jésus dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tracasser ? C'est une œuvre belle qu'elle a œuvrée envers moi. Car toujours, les pauvres, vous en avez parmi vous, et, quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien... Moi, vous ne m'avez pas toujours. Ce qu'elle avait, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. Amen, je vous dis : partout où sera clamée la bonne nouvelle, au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, en mémoire d'elle ! » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)**

Pour le dimanche des rameaux la liturgie nous présente la passion selon l'évangéliste Marc. C'est une bonne occasion pour présenter l'épisode que Jésus a demandé de faire connaître au monde entier. Cette épisode n'est cependant jamais lu dans les liturgies dominicales, comme c'est étrange. Ce texte, l'onction de Bethanie, se trouve au début du chapitre 14.

Le texte commence par la décision que prennent les autorités d'assassiner Jésus pour la Pâque. Quand le peuple fête l'ancienne libération, les autorités religieuses décident d'éliminer le nouveau libérateur.

Eh bien, l'évangéliste nous présente maintenant la réaction de la communauté face à l'annonce de la mort de Jésus. Marco écrit que Jésus est à « *Béthanie*, » béth-ani signifie 'la maison du pauvre', « *dans la maison de Simon le lépreux*, » le pauvre est le lépreux. L'évangéliste nous fait comprendre qu'il s'agit d'une communauté de marginaux, d'exclus. Et « *étendu à table*. » Voici maintenant une citation importante car elle est prise du livre du Cantique des Cantiques où le roi est à table et son épouse lui repend du parfum qui, comme ici, est « *de nard authentique*, ».

En effet Marc écrit « *Vient une femme*. » La femme est anonyme, elle représente la partie de la communauté qui a donné son adhésion à Jésus et à Jésus crucifié. « *Elle a un flacon d'albâtre d'un parfum de nard authentique, de grande valeur*, » ce parfum de grande valeur est en plus 'authentique' ; l'évangéliste emploie un terme grec qui indique la foi, il exprime la foi de la femme qui a donné son adhésion totale à Jésus.

La femme « *casse le flacon* », cela signifie que son don est complet, elle n'en retient rien. Et ici il y a une surprise parce que « *elle lui verse sur la tête* » le contenu du flacon. Dans les évangiles il y a deux autres onctions de Jésus mais toutes les deux sont sur les pieds : dans l'évangile de Luc la pécheresse reconnaissante envers Jésus pour le pardon de ses péchés et dans l'évangile de Jean, Marie, sœur de Lazare, reconnaissante pour la résurrection de son frère. Mais aussi bien la pécheresse que Marie rependent le parfum sur les pieds.

Ici le geste de la femme est surprenant et même déconcertant, elle reprend le parfum sur la tête. Pourquoi la tête ? L'onction de la tête était réservée aux prêtres et aux prophètes, avec cette onction le roi et le messie était consacré. L'évangéliste est en train de nous dire que le rôle de cette femme dans la communauté est celui d'effectuer la fonction sacerdotale et prophétique. Elle reconnaît en Jésus le roi messie, le roi crucifié et elle lui donne tout son amour.

Or voici la réaction de la communauté « *il y en a certains qui s'indignent entre eux :* » nous savons qu'il s'agit des disciples mais l'évangéliste évite de les définir car ils ne suivent pas Jésus, tout au plus ils l'accompagnent mais ne lui donnent pas leur adhésion, alors ils s'indignent du geste de la femme et ils parlent de gâchis. Pour eux le fait de donner sa vie est du gaspillage, ils n'en comprennent pas la valeur et prennent comme excuse la valeur du parfum « *plus de trois cents deniers,* » pensons qu'une journée de travail représente un denier, il y a donc ici comme le salaire d'une année. Ils disent « *ce parfum pouvait être réalisé plus de trois cents deniers, – à donner aux pauvres !* » *Et ils frémissent contre elle.* » Il ne s'agit pas seulement du prétexte des pauvres car ils comprennent que le geste de la femme était réservé aux hommes et qui plus est seulement aux prêtres et aux prophètes. Oindre la tête de Jésus est une action sacerdotale et prophétique.

Eh bien Jésus prend la défense de la femme et dit « *C'est une œuvre belle qu'elle a œuvrée envers moi.* » Le terme est pris du livre de la Genèse, quand Dieu crée il dit que son œuvre est 'bonne', 'belle'. La femme complète en Jésus l'action créatrice et par là dit que les disciples n'ont rien compris des pauvres. Les pauvres ne sont pas des éléments extérieurs à la communauté qu'il faut aider car les pauvres font parti de la communauté. L'aumône présuppose un bienfaiteur et un destinataire du bienfait et cette situation est toujours humiliante. Mais Jésus invite au partage et le partage génère fraternité et élimine les distances. La communauté chrétienne primitive a tellement compris cela qu'elle parle des pauvres comme vicaires du Christ. La présence des pauvres est figure de la présence du Christ dans la communauté.

Jésus continue en parlant de cette femme « *Ce qu'elle avait, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.* » Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous le savons, l'effet de la mort est la puanteur et l'effet du parfum est la vie. L'évangéliste fait comprendre que son geste sera la victoire de la vie et de son parfum. Et puis il y a les paroles de Jésus qui semblent cependant ignorées, ce sont les uniques paroles de son existence avec lesquelles il dit « *Amen, je vous dis : partout où sera clamée la bonne nouvelle, au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, en mémoire d'elle !* » Jésus propose un femme comme modèle à suivre mais dommage, comme nous l'avons dit au début, que ce passage d'évangile ne soit pas lu dans la liturgie.